

PAS DE POLITIQUE.

L'OUVRIER

L'UTILE A L'OUVRIER.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

FAIRE DU BIEN AUX CLASSES OUVRIÈRES.

PAPA NOÉ, Rédacteur-en-Chef.

MONTREAL, 26 JANVIER 1884.

Rédigé par un Comité d'Ouvriers.

AVIS.—"L'Ouvrier" se trouve dans tous les dépôts de journaux, et est livré GRATIS tous les Samedis aux acheteurs de "L'ETENDARD."

AVIS SPECIAL.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien adresser les réponses du problème à PAPA-NOÉ, rédacteur-en-chef de l'Ouvrier, 31 rue St. Jacques, et non à la rédaction de l'Etendard. Notre petit journal, quoique patronné par l'Etendard, a un bureau de rédaction spécial, et il est indispensable que toutes correspondances particulières à l'Ouvrier soient bien adressées à ce journal.

CAUSERIE DU DIMANCHE.

PROVERBES POPULAIRES

FRANÇAIS.

Bon ouvrier se sert de tous outils.—Combien en voyons nous qui à cœur de jour maugréent après leurs outils. Ce marteau ne va pas, cet outil ne coupe pas. Si j'avais ce qu'il faut, disent-ils, je ferais de bon ouvrage. Certainement, à l'ouvrier il faut un bon outil, mais l'ouvrier n'est bon ouvrier que le jour où il sait tout faire avec presque pas d'outils.

ANGLAIS.

Lazy folks take most pains (La paresse finit par ne donner que plus de peine.)—Beaucoup s'imaginent que le moyen le plus expéditif de se débarrasser d'une besogne désagréable ou pénible est de l'entreprendre à la hâte et sans attention. C'est une erreur. Un travail mal fait traîne en longueur et rebute de plus en plus, à mesure qu'on avance. Le vrai secret d'abréger une tâche fastidieuse et même d'y prendre plaisir, est de s'en acquitter de son mieux, et de façon à ne pas rougir de son œuvre. Il n'en coûte pas beaucoup plus pour faire une chose avec soin, que pour la faire avec négligence. En partant de ce principe, on ne se prépare pas de regrets, on n'essuie pas de reproches et on ne s'expose pas à recommencer, ce qui est pire pour les paresseux.

ÉCOSSAIS.

The book of may-bes is very broad (Le livre des "peut-être" est un fort gros volume.)—Voyons ensemble la morale de ce proverbe. N'en n'est-il pas qui se disent à eux-mêmes chaque jour: peut-être ferai-je mieux d'économiser, peut-être ferai-je bien de ne pas boire, peut-être serait-il mieux pour moi de travailler et de pas faire le lundi, peut-être en travaillant plus fort mon patron m'augmenterait-il, peut-être ceci, peut-être cela, etc., etc., puisque le livre des peut-être est gros, nous dit le proverbe. Peut-être, ajouterons nous, serait-il préférable pour nous de dire moins souvent peut-être, peut-être même en avons nous la certitude. Or, la morale est qu'il faut agir franchement, promptement, lorsque la raison conseille et ne pas trop discuter en disant des peut-être.

ITALIEN.

Chi la dura, la vince (Qui tient bon l'emporte).—Ce qui veut dire en bon français, quoique la langue italienne soit toute gracieuse, que celui qui

ne lâche pas son bout finit par parvenir. A nous ouvriers de bien apprécier ce proverbe, c'est celui qui pour nous, nous fera faire fortune. Avons nous une bonne situation, ou à peu près bonne, dans un atelier quelconque? Tenons bien, ne lâchons pas la place, un autre la prendrait. Si nous savons bien pendant 10 ans, 15 ans, 20 ans et plus, conserver notre emploi, ce temps venu, advienne que pourra, nous l'emportons, c'est-à-dire, que si nous avons été sages, économes, notre vie durant, nous sommes victorieux. Si ce n'est la fortune qui nous arrive, du moins sera-ce l'aisance.

ESPAGNOL.

Refriadas, duelen mas las ilagas (En refroidissant, la blessure devient plus sensible.)—Souvent à l'atelier pour un oui, pour un non, deux amis aujourd'hui deviennent ennemis demain. Pourquoi? souvent encore pour un rien, un mot un peu vif, une insulte si vous le voulez. Mais qu'est-ce? entre deux amis, rien, s'il n'y a pas refroidissement. C'est pourquoi nous offrons à la méditation de nos amis ce proverbe bien vrai. Prenez garde, au refroidissement la blessure devient plus sensible et l'oubli plus difficile, de là l'inimitié pour une futilité. MORALE—Ne jamais quitter l'atelier en chicane et sans se donner la main.

TURC.

Si tu n'est pas riche, pourquoi tant de toilette? Proverbe qui ne demande aucune explication, il suffit de le lire, de le méditer et, si l'on est coupable, de se corriger. Nous connaissons plus d'un ouvrier pas riche, mieux habillé le Dimanche lui et sa famille, que les plus riches princes de la finance à Montréal. Alors, dira le proverbe, pourquoi tant de toilette, si tu n'es pas riche? Pourquoi! parce que c'est la façon. Cela ruine, cela ne fait rien, il faut paraître un peu. Et le vieux proverbe français: "l'habit ne fait pas le moine." Rien n'est plus beau qu'un viril ouvrier, duquel on peut dire en le voyant passer: Vois donc, un tel a-t-il l'air crâne avec sa vareuse grossière mais propre; tandis que mis avec recherche on dira: Tiens, un tel, il est bien habillé, mais a-t-il l'air emprunté ainsi endimanché, et puis tu sais, cela ne lui coûte pas cher, il ne paie pas ses fournisseurs.

ARABE.

Richesse et pauvreté sont affaire d'opinion—Tel qui se croit pauvre, se plaint sans cesse du sort, se verrait bien plus riche s'il considérait les plus pauvres que lui. Le plus pauvre même peut encore trouver plus malheureux que lui, s'il est croyant, puisqu'il y a même des riches assez malheureux pour ne pas croire à un Dieu bon, miséricordieux et récompensant nos peines d'ici bas par une vie meilleure.

Tel qui se croit riche, fait ostentation de son bien, oublie la charité, ne connaît que les jouissances de la vie, se verrait bien plus pauvre s'il songeait aux plus riches que lui, et s'il songeait surtout à son petit avoir, parfois bien petit pour l'autre monde.

ALLEMAND.

Das Werk lobt den Meister (C'est l'œuvre qui fait l'éloge de l'ouvrier).—Rien de mieux, voyez l'ouvrage fait par l'ouvrier ou les ouvriers, et il vous sera très facile de constater la valeur de cet ou de ces ouvriers. A nous donc sur le conseil des allemands, de produire une œuvre capable de nous

faire apprécier comme nous prétendons le mériter. Si nous devons croire aux proverbes comme enseignement des peuples, que ne devons-nous pas croire de celui-ci qui nous est offert par l'Allemagne! !.....

PAPA-NOÉ.

Offert à "L'Ouvrier."

Pour être donné en prime à ceux de nos lecteurs qui, ayant deviné nos problèmes, seront désignés par le sort.

Par Mr. O. Trudel, des Trois-Rivières, un magnifique choix de grandes gravures pour être encadrées.

Par Mr. F. X. —, deux beaux cadres, un contenant le portrait de Mr. F. X. Garneau; l'autre, un magnifique chromo, représentant la mort de St. Joseph. (Ces deux cadres seront exposés au bureau de l'ETENDARD, 31 rue St. Jacques.)

Par Mr. Angers, qui fut notre premier donateur, une splendide garniture de boutons de chemise pour homme, comprenant ceux des manches, du faux col et du devant de chemise. Une autre garniture pour devant de chemise, le tout est plaqué or de fort bonne qualité.

Par Mr. Auguste Laperrière, deux jolis volumes intitulés: "Les Guêpes Canadiennes."

Comment remercier nos généreux donateurs? Les expressions nous manquent, et nous comptons que les heureux donataires auxquels ces présents seront dévolus, viendront à notre aide, et sauront comme ils le doivent échaudeusement reconnaître la générosité de ceux qui encouragent notre œuvre. Pour nous, messieurs, veuillez accepter nos remerciements sincères au nom de la classe ouvrière en général.

Nous remercions aussi les révérends messieurs du clergé, qui daignent par leurs bonnes lettres, nous dire que notre œuvre leur est agréable et est profitable. Nous espérons toujours mériter les éloges qui nous sont adressés et en apportant de plus en plus nos soins à la rédaction de l'Ouvrier, nous comptons augmenter l'encouragement qui nous est actuellement donné.

LA RÉDACTION DE "L'OUVRIER."

LE SCAPHANDRE.

Le scaphandre est un appareil destiné à remplacer la cloche du plongeur. Il se compose d'un vêtement spécial, et d'une pompe chargée d'envoyer au plongeur l'air nécessaire à sa respiration.

Le vêtement comprend un casque, une pèlerine de métal, et un habit imperméable. Le casque, en cuivre étamé, porte plusieurs lunettes ou fenêtres, les verres sont protégés par un fort treillis en fil de cuivre. A l'arrière vient aboutir le tuyau de conduite d'air, muni d'une soupape à ressort et d'un robinet. La pèlerine en métal est garnie de crochets destinés à suspendre les poids nécessaires à la stabilité du plongeur. Le vêtement imperméable, étroitement lié au casque, est fait d'une seule pièce depuis le haut jusqu'en bas.

Ainsi vêtu, et armé des instruments nécessaires à son exploration, le plongeur se fait descendre au fond de l'eau et procède à son travail. Un système de signaux convenus lui permet de se mettre sans cesse en communication avec ses aides du dehors,